

Qui sommes-nous donc ?

Depuis cinq ans déjà, Frère Paul a choisi d'accompagner des Frères en maison de retraite. Il participe à diverses associations, dont l'APAVEC, qui portent le cri des personnes âgées en établissement. Nous lui avons demandé de parler de son expérience d'accompagnement.*

Pour répondre à votre demande, voilà une page toute trouvée. A gauche : des personnages. Nous reconnaissons le Frère Henri, le doyen de la congrégation. En haut le mot VIVRE ; En bas, en finale, une question « QUI sommes-nous » ? soulignée d'un gros point d'interrogation. Je m'explique. Une maison de retraite, ce sont d'abord et avant tout des êtres humains, des visages, des coeurs, des sensibilités. Dans les dépliants publicitaires des EHPA (Etablissements d'Hébergement pour Personnes Agées) cherchez les visages, les gens, les habitants. On met en avant des murs, des façades fleuries, un parc ombragé. Les habitants ne sont pas montrables. D'où ma réaction, bousculé en cela par notre Évangile : les petits, les blessés de la vie, les pauvres dont nous avons plein la bouche dans nos prières universelles, les derniers qui en principe seront les premiers ? Où sont-ils ?

Vivre

Ce sont des vies comme la nôtre. Peut-être même plus si l'on songe que ce sont des sommets de vie ? Ces VIEUX. Des vies qui ont eu le temps d'être chargées, parfois bien chargées ; des mères en particulier me comprendront. Des vies qui attendent de toujours pouvoir aimer, être aimées autant que d'être servies. Et de la fin de vie, si l'on passait au fin du fin de la vie !... Enfin le gros point d'interrogation pour finir : Qui sommes-nous donc ?

Qui sommes-nous donc ?

Question à entendre pour une sérieuse interpellation. Le Samaritain de l'Évangile, le non-pratiquant de la parabole a su l'entendre, lui qui s'est rendu proche du blessé au bord de la route, contrairement au légiste ou au prêtre qui voient et jugent ne rien avoir à faire.

De derrière les « structures » n'entendrions-nous rien ? Un directeur d'un grand établissement public peut dire lors d'un congrès de gérontologie : « Sommes-nous si sûrs de connaître tout ce qui se passe dans nos établissements ? » Ajoutant même « Je ne parierais pas à ce niveau. »

De même que l'on peut faire confiance à cette jeune directrice qui n'a pas craint de titrer son mémoire de stage : « Des négligences banalisées » avant de prendre sa

première fonction en ce début d'année. Je vis dans une maison de retraite aux côtés des frères Henri et Dominique, au milieu de tous ces résidents, une centaine de personnes autour de quatre-vingt-dix ans, avec fauteuils roulants ou déambulateurs, grabataires, incontinents, maladie d'Alzheimer. Même si ces personnes ne peuvent pas toutes le manifester, elles sont toujours sensibles à l'attention qui leur est portée. Respecter avec patience le rythme propre à chacune, avoir un regard de bienveillance, s'adresser à elles avec douceur, s'arrêter, prendre le temps de dire bonjour, de demander des nouvelles, de frapper avant d'entrer dans leur chambre, de manipuler calmement les fauteuils sont autant d'attitudes qui comptent beaucoup. Il en va de la dignité de chaque personne, d'autant plus si cette personne est diminuée, a un handicap.

Si de telles attitudes viennent à faire gravement défaut, les résidents ne risquent-ils pas de devenir petit à petit une sorte de sous-couche sociale qu'on laisserait plus ou moins à l'écart ? Attention au risque « d'objétisation » (traiter les personnes comme des objets) qui menace les structures plus importantes.

Qui sommes-nous donc ?

Des êtres humains à part entière, les porteurs d'une vie ? Il est difficile sans doute de trouver en permanence la bonne manière d'accompagner et de se rendre proche de personnes qui vieillissent et rencontrent un handicap. Il manque trop souvent quelque chose, nous en sommes témoins. Nous remarquons aussi que, même au-delà d'énervements compréhensibles dans des tâches ingrates à notre service, il peut y avoir de longues patiences et de bons moments. Derrière les murs de ces maisons de retraite, il y a toujours des cris et des silences à entendre. Personnes âgées en maison de retraite, qui sommes-nous donc ? Que sommes-nous donc devenues ?

Valeur ? ...Non-valeur ?

Frère Paul MOREL

78, rue Victor Guicbard

Sens (Yonne)

* APAVEC : Association des Personnes Agées Vivant en Collectivités.